



CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN



Livret pédagogique
à destination des professeur·es et encadrant·es de groupe

TACTICAL SPECTERS

EXPOSITION COLLECTIVE
DU 16 MARS AU 13 JUILLET 2025



INTRODUCTION

Tactical Specters est une exposition collective qui se saisit d'un sujet encore largement tabou en Europe : la place des disparu-es dans notre quotidien. Si le fantôme, ou le « spectre », est une figure qui existe dans nos imaginaires (notamment comme motif récurrent des films d'horreur), elle est aussi univoque : au minimum, le fantôme nous effraie ; au pire, il veut nous nuire.

À travers des médias variés (œuvres vidéos et picturales, sculptures, installations), l'exposition *Tactical specters* prend le contrepied de cette représentation et explore notre relation avec les êtres du passé, qu'ils nous soient proches, ou non. Si l'idée d'une "communication" avec les défunt-es peut être perçue comme une fantaisie, elle est naturelle dans d'autres pays, où la mort n'est pas pensée comme une fin. Les 16 artistes présentés-és ici nous proposent de considérer cette hypothèse : les œuvres d'art ne sont-elles pas un moyen de (re)créer du lien avec nos disparu-es ?

Les œuvres exposées mobilisent divers matériaux : végétaux, objets du quotidien, denrées alimentaires, documents historiques, compositions sonores... Cette diversité nous permet de réfléchir à la façon dont les artistes utilisent l'art pour incarner, donner corps aux absent-es et aux souvenirs (soit des choses par nature immatérielles). En effet, au-delà des seuls défunt-es, cette exposition nous invite à penser plus généralement l'expérience du manque, de l'absence, que nous avons tous-tes déjà expérimenté (lorsqu'un-e ami-e déménage ou que l'on égare un objet qui nous était cher, par exemple).

Loin de se restreindre à une vision individuelle de ces questions, l'exposition acquiert une dimension collective lorsque les artistes s'intéressent à des événements majeurs de l'Histoire, ayant été invisibilisés, oubliés, ou bien dont la mémoire a pu être transmise de manière partielle et biaisée : plus généralement, c'est donc les enjeux de la mémoire collective et de l'Histoire qui sont au cœur de cette exposition.

Dans *Tactical specters*, les visiteur-euses sont invité-es à regarder les « spectres » sans crainte, et dans toutes leurs facettes : intime et politique, individuelle et collective, joyeuse comme douloureuse. Une exploration qui prend d'autant plus de sens au sortir de l'épidémie de Covid qui, de près ou de loin, nous a tous-tes touché-es.

Si parler des fantômes, de l'absence et de la mémoire avec un public jeune peut sembler intimidant, l'exposition *Tactical specters* nous offre la possibilité d'aborder cette question de manière détournée, par le prisme des œuvres et de leur plasticité : l'occasion pour les groupes de mettre des mots sur une réalité aussi intime qu'universelle et sur la variété des émotions qui l'accompagnent.

SOMMAIRE

Incarner l'immatériel : quand les oeuvres d'art redonnent corps aux spectres et aux souvenirs

p.4

Accueillir les fantômes

p.4

Donner forme à l'invisible

p. 6

De la vie à la mort... à la vie

p. 8

L'histoire en héritage : quelles histoires les fantômes nous racontent-ils ?

p. 9

Pointer les limites de la science historique : quand l'histoire fait défaut

p. 9

Se réapproprier une histoire collective

p. 11

Documenter l'histoire : art, archives et territoires

p. 12

Un dialogue de l'art et de l'archive

p. 12

L'histoire au coeur du quotidien : la mémoire du chocolat

p. 14

Informations et réservations

p. 16

INCARNER L'IMMATÉRIEL : QUAND LES OEUVRES D'ART REDONNENT CORPS AUX SPECTRES ET AUX SOUVENIRS

dès 6 ans

Comment garder un souvenir des personnes,
objets ou lieux qui nous manquent ?

Comment peut-on rendre hommage aux
personnes que l'on aime et qui ne sont plus là ?

Quels techniques et matériaux peuvent
représenter ce qu'on ne peut pas voir ?

dès 12 ans

Comment et pourquoi faire vivre la mémoire
des disparu-es dans notre quotidien ?

Quels objets peuvent être mémoriels ?

Est-ce que l'œuvre d'art doit forcément être
belle pour devenir le réceptacle
du souvenir ?

Accueillir les fantômes

Le souvenir de ce qui n'est plus dans nos vies (qu'il s'agisse de personnes disparues, d'objets perdus ou de lieux qu'on a quittés) peut être à la fois persistant et insaisissable. Un son, une odeur, une image suffit à le raviver, sans même qu'on le veuille. Le souvenir, pourtant invisible et immatériel, est comme cristallisé dans quelque chose du monde « des vivant-es » ; il est capable de se manifester de manière impromptue alors qu'on le pensait oublié.

Le travail artistique peut justement créer des espaces et des œuvres qui font vivre nos fantômes. En effet, pour répondre au vide laissé par la disparition d'un être cher, on peut avoir envie et besoin d'incarner notre amour pour cette personne dans des choses matérielles, de transformer ou fabriquer un objet, un endroit, en réceptacle des souvenirs, afin de continuer à y penser.

L'artiste **Publik Universal Frxnd** fait de son œuvre *A land of deeper shade, unpierced by human thought*, un hommage à sa meilleure amie, décédée récemment. 23 corbeaux - dont les couleurs se déclinent du noir au rouge - accueillent les visiteur-euses pour leur partager une pièce musicale. La musique et le chant, composés spécialement, font exister cette amie sous une autre forme, toujours immatérielle mais qui occupe néanmoins l'espace de l'exposition. C'est une manière de continuer à lui parler et à la faire vivre.



Publik Universal Frxnd, *A land of deeper shade, unpierced by human thought*, 2024, installation sonore, courtesy de l'artiste, © photo Kyle Tryhoen

Qu'est-ce qu'un objet mémoriel ?

Le « mémorial » est un monument construit en l'honneur de personnes décédées ou d'un événement historique. La tombe du Soldat inconnu, par exemple, est un lieu de mémoire en hommage à tous les soldats morts pendant la Première guerre mondiale, dont les corps n'ont pas été retrouvés, et qui n'ont pas pu bénéficier d'un lieu de recueillement propre.

Mais le mémorial peut prendre de multiples formes ! Il n'existe pas de forme préconçue pour un objet ou un lieu de mémoire, puisque chaque relation à une personne disparue est différente. Une œuvre d'art peut ainsi devenir un objet mémoriel, et laisse une grande liberté pour imaginer ce qui correspond le mieux aux personnes et aux choses auxquelles on veut rendre hommage.

Donner forme à l'invisible

Dans nos imaginaires, les fantômes sont des personnages insaisissables, qui apparaissent et disparaissent. Alors, comment les représenter ? Plusieurs artistes de l'exposition utilisent des transparences et superpositions d'images, rappelant la forme évanescence des spectres (qui ne se laissent pas facilement percevoir). À travers des gravures sur bois, les panneaux utilisés par l'artiste **Assoukrou Aké** laissent entrevoir de la « neige de téléviseur », sorte d'écho du Big Bang tout droit venu du passé. L'artiste nous fait percevoir le plus ancien des fantômes !

La mémoire est souvent envisagée comme une chose abstraite, immatérielle. Pourtant, pour **Jota Mombaça**, dans l'œuvre *Ghost 7 : French Historical Maladie*, la mémoire est aussi une réalité matérielle : les événements du passé - et notamment la colonisation - laissent des traces dans la terre. À partir de larges bandes de tissu rouge, plongées dans la Loire pendant un mois, l'artiste brésilienne fabrique de grands spectres, sortes de résidus d'une histoire traumatique : celle du commerce triangulaire, dont la Loire a été la voie de passage. L'eau de la Loire, qui a été témoin et outil de l'esclavage, imprime ses mouvements sur le tissu. Les plis des tissus font apparaître des formes vides, sortes d'images manquantes. Des lacunes dans la transmission de ces histoires.



Jota Mombaça, *Ghost 7 : French Historical Maladie*, 2023, Collection Frac des Pays de la Loire, © photo Fanny Trichet



Euridice Zaituna Kala, *Architectures, Thin, dreams I*, 2024, courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barrault, © l'artiste et Adagp – Paris, 2025 | © photo Aurélien Mole

De la vie à la mort... à la vie

Pourquoi et comment donner à voir ce qui entoure la mort, choses auxquelles on a peu envie de penser, et qu'on a encore moins envie de regarder ? Une perception négative de la mort tend à être partagée en Europe : l'enterrement et le deuil sont des réalités associées à l'austérité et à la peine, que l'on s'inscrive dans une perspective rationaliste (la mort coïnciderait avec le néant) ou dans une tradition héritée de la culture chrétienne (si la mort n'est pas une fin, puisque les défunts rejoignent l'au-delà, les rites sont entourés d'une tonalité grave).

Les artistes **Lorraine de Sagazan** et **Anouk Maugein** ont travaillé à une sorte de réhabilitation des cadavres : l'œuvre présentée dans *Tactical specters* se présente comme un tas de matières, installé dans une boîte, offrant aux visiteur-euses le spectacle sans fard de la putréfaction. Si le terme lui-même peut susciter l'effroi, l'œuvre nous incite à percevoir les processus de vie au cœur même de ce phénomène : animaux et champignons - méconnus et invisibles à l'œil nu - continuent le cycle de la vie. L'œuvre nous accompagne dans un changement de perspective et nous montre la mort comme une étape nécessaire, et même joyeuse, de la naissance du vivant.

Célébrer les défunt-es ?

Dans certains pays ou cultures, la mort est associée à une palette d'émotions plus variées que la seule souffrance. Elle peut même être l'occasion d'une célébration, comme au Mexique avec le Día de los Muertos. Cette fête célèbre est l'occasion pour les défunt-es de revenir parmi les vivant-es. Car, au Mexique, un continuum existe entre les morts et les vivants : le temps n'est pas linéaire, des allers-retours sont possibles entre les deux mondes, et donc la communication avec les morts aussi. Mais une communication joyeuse : c'est la joie des retrouvailles !

L'HISTOIRE EN HÉRITAGE : QUELLES HISTOIRES LES FANTÔMES NOUS RACONTENT-ILS ?

dès 6 ans

Pourquoi est-il important de se souvenir de l'Histoire ?

Comment garder trace de notre histoire commune ?

Est-ce que les historien·nes peuvent se tromper ?

dès 12 ans

Est-ce que l'art peut faire avancer le travail de mémoire et de justice ?

La douleur de la perte est souvent considérée comme une affaire privée, individuelle, qui appelle à la pudeur. Pourtant, il paraît difficile d'aborder un tel sujet sans percevoir sa dimension collective : un décès touche une communauté entière, qu'il s'agisse de la « famille » (au sens large de famille choisie), mais aussi de celles et ceux avec qui l'on se sent lié-es, sans forcément se connaître. Lorsqu'un adolescent meurt sous les coups de policiers, c'est toute une partie du pays qui est en deuil. L'exposition *Tactical specters* s'intéresse justement à cette portée collective : rendre hommage aux morts relève alors d'une responsabilité politique de mémoire.

Pointer les limites de la science historique : quand l'Histoire fait défaut

L'exposition dessine une réflexion plus générale sur le rôle de l'historiographie (étude de l'histoire) dans la mémoire collective. De quelles personnes se souvient-on ? Comment choisit-on de s'en souvenir ? Qui fait ces choix ?



Chiara Fumai, *I Did Not Say or Mean «Warning»*, 2013, installation, vue de l'exposition *Poems I Will Never Release* (2007–2017), Centre d'Art Contemporain Genève, 2020, courtesy Centre d'Art Contemporain Genève et Chiara Fumai Archive, © photo Mathilda Olmi

La démarche de **Chiara Fumai** est empreinte de ces questions. L'œuvre *I Did Not Say or Mean "Warning"* ouvre une réflexion sur l'Histoire de l'art et la place des femmes dans la peinture.

Dans cette installation vidéo, une guide-conférencière présente aux visiteur-euses des portraits féminins, femmes-modèles « idéales » représentées par et pour des hommes. La trace laissée sur les toiles par ces modèles n'a pas empêché l'oubli de leurs noms. Encore aujourd'hui, les femmes sont retenues comme des muses bien plus que comme des artistes. Chiara Fumai nous rappelle que l'historiographie n'est jamais neutre : l'artiste vient bousculer l'illusion de neutralité et d'objectivité associée à la science historique.

Nils Alix-Tabeling propose une réflexion du même ordre. Sculpture aux pieds étrangement déformés, dont les yeux toisent les visiteur-euses, l'œuvre *Untitled* mobilise la mémoire de deux grandes figures de la lutte, aujourd'hui disparues : Rosa Luxembourg et Ulrike Meinhof. Ces deux militantes allemandes sont des figures de la désobéissance civile, décédées en raison même de leurs idées. Que reste-t-il de ces deux figures ? Le nom de Rosa Luxembourg a été donné à des jardins publics, des établissements scolaires. Pourtant, qu'advient-il de sa lutte aujourd'hui ? L'œuvre est ici une manière de faire ressurgir leurs idées (qui ont été au cœur de leur vie), de leur rendre justice et hommage.



Nils Alix-Tabeling, *Sans titre* (chaises), 2023, courtesy de l'artiste et Piktogram – Varsovie,

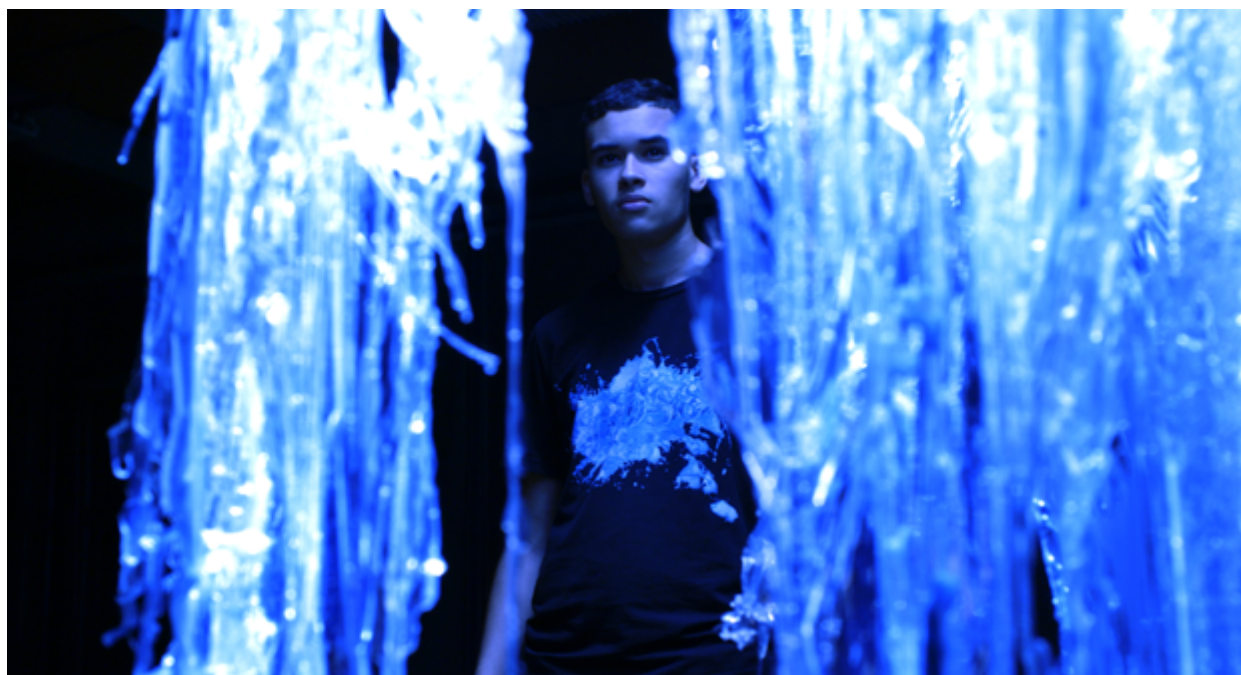
© photo Błażej Pindor

Se réappropriier une histoire collective

Se souvenir ou pas de certains événements du passé peut conditionner le présent, et façonner notre perception de la société et du pouvoir. Pourquoi certains événements de l'Histoire ont-ils mis du temps à être inscrits dans les manuels scolaires, comme la Guerre d'Algérie ? Quel impact cette invisibilisation a-t-elle ?

L'œuvre vidéo *Daw* de **Samir Ramdani** est construite comme une fiction policière. Des adolescent-es y sont visités par les fantômes d'hommes et femmes algérien·nes mort·es noyé·es dans la Seine en 1961, après y avoir été jeté·es par la police française. Un massacre perpétré en réponse à une manifestation pacifique, dans le contexte de la Guerre d'indépendance algérienne. Les jeunes personnages du film ne connaissent pas ou peu cette histoire, ni celle des discriminations subies par les travailleur·euses immigré·es venu·es d'Algérie à cette époque.

Cette œuvre vidéo, enquête policière qui s'amuse des codes des *blockbusters* américains, invite à réfléchir à la nécessité d'une réappropriation de l'Histoire, notamment par les jeunes générations. Œuvres et artistes construisent pas à pas une contre-histoire, se plaçant dans les failles de l'historiographie, et par là, rendent justice aux disparu·es.



Samir Ramdani, *Daw*, 2023, vidéo, © l'artiste et Adagp – Paris, 2025

DOCUMENTER L'HISTOIRE : ART, ARCHIVES, TERRITOIRES

Les œuvres de cette exposition invitent à une réflexion sur les outils utilisés pour garder trace de notre histoire collective. L'historien-ne s'appuie sur des archives, des documents vérifiés qui sont autant d'indices du passé. Les artistes qui travaillent sur la mémoire entrent en dialogue avec ces matériaux. L'œuvre d'art, en se faisant réceptacle de l'Histoire, ne devient-elle pas une sorte d'archive à part entière, qui participe à faire avancer le travail de mémoire ?

dès 6 ans

Qu'est-ce qu'une archive ?
Pourquoi les artistes utilisent-ils des archives dans leurs œuvres ?
Comment les lieux et objets du quotidien gardent-ils des traces du passé ?

dès 12 ans

Les archives ont-elles toujours raison ?
Quel dialogue l'art peut-il entretenir avec l'archive ?
L'histoire laisse-t-elle des traces dans notre quotidien ?

Un dialogue de l'art et de l'archive

L'artiste **Belinda Kazeem Kamiński** soulève la question de la violence du contexte dans lequel les archives ont été fabriquées. Œuvre vidéo, *Unearthing. In conversation* s'appuie sur des photographies réalisées par un missionnaire austro-tchèque en République démocratique du Congo. Les photographies illustrent le point de vue du colonisateur sur les habitant-es colonisé-es. Dans un travail de réparation mémorielle, l'artiste atténue les silhouettes en les recouvrant de couleurs.



Belinda Kazeem-Kamiński, *Unearthing. In Conversation*, 2017, vidéo,
Collection du Centre national des arts plastiques, FNAC 2023-0255,
© l'artiste, Adagp – Paris et Cnap, 2025

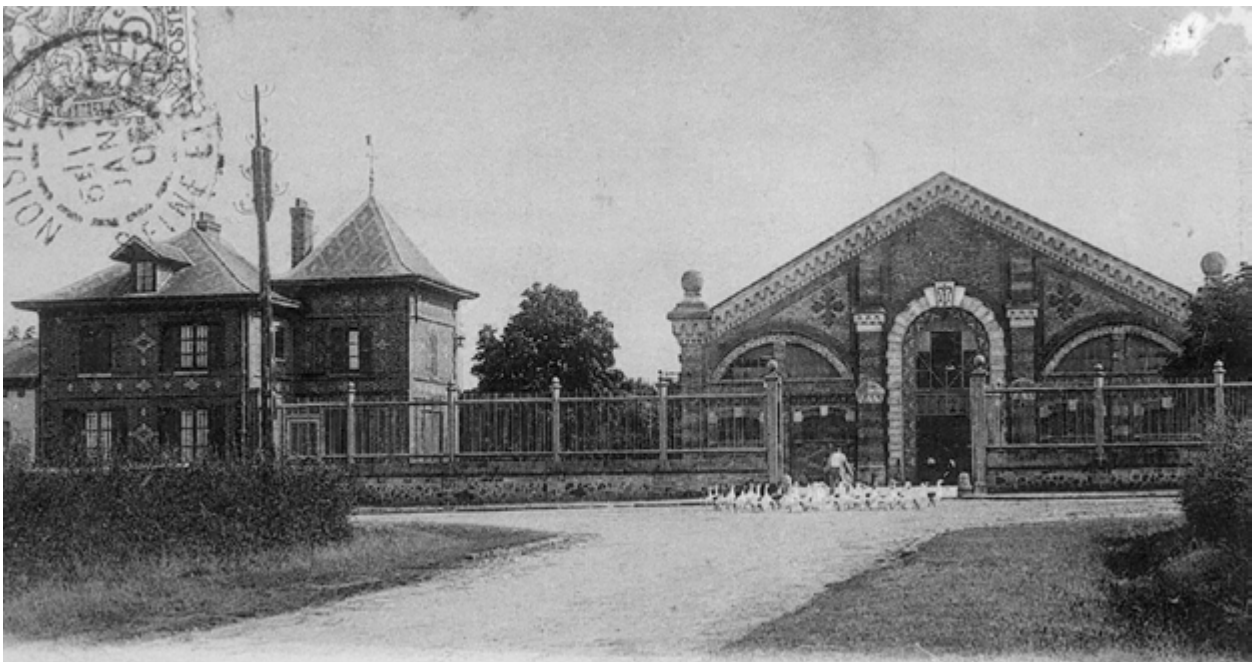


Hamedine Kane, *Tableau d'écolier*, 2024, vue d'installation au Palazzo delle Esposizioni, Rome, 2024, courtesy de la galerie Selebe Yoon – Dakar, © photo Monkeys Video Lab

Deux autres artistes de cette exposition utilisent l'installation et l'archive : **Euridice Zaituna Kala** et **Hamedine Kane**. La première utilise notamment des archives photos pour documenter une marche mémorielle annuelle au Mozambique. Cette histoire se mêle à d'autres traces de l'histoire coloniale, en lien avec la famille Menier installée à Noisiel. Pour Hamedine Kane, l'installation mobilise un tableau noir recouvert d'inscriptions, ainsi que des objets réceptacles d'une mémoire et de combats décoloniaux.

L'histoire au cœur du quotidien : la mémoire du chocolat

Le territoire de Noisiel porte la trace de son histoire, en particulier celle de la chocolaterie des Menier : de nombreux sites architecturaux, dont la Ferme du Buisson fait partie, sont des vestiges de cette famille. Installés à Noisiel dès 1825, les Menier - surnommés les “Barons du cacao” - produisent initialement des poudres médicinales pour l’industrie pharmaceutique avant de se tourner vers la fabrication du chocolat et d’installer leurs plantations coloniales au Nicaragua. Plusieurs artistes de *Tactical specters* ont choisi de faire référence à cet héritage dans leurs œuvres, en utilisant des matériaux surprenants : le chocolat et les végétaux. En un sens, un aliment aussi commun que le chocolat a beaucoup d’histoires à nous raconter !



Entrée de la Ferme du Buisson Carte postale de la Mairie de Noisiel, 1910

Composée de grandes tablettes de chocolat, l'œuvre de **Joshua Leon** évoque l'histoire des marranes, une communauté juive de Bordeaux, dont les membres étaient pour beaucoup devenus maîtres chocolatiers. L'histoire chocolatière fait resurgir l'histoire des Menier : l'artiste détourne un objet du quotidien pour donner la parole à des morts méconnus et faire dialoguer des fantômes qui ne se sont jamais connus. Les aliments sont des matériaux artistiques éphémères mais leur présence sur notre table est remplie d'histoires : celles des personnes ayant travaillé à les cultiver, les transporter, les fabriquer, leur introduction dans notre alimentation mais aussi celles des plats traditionnels ou familiaux qui sont transmis de génération en génération.



Joshua Leon, *Shuadiit*, 2024, sculpture, vue de l'exposition « Itinéraires Fantômes », CAPC, Bordeaux, 2024, courtesy de l'artiste © photo Arthur Péquin

L'artiste **Anne Le Troter** fait elle aussi référence à l'histoire des Menier par le biais de contes sonores, que les visiteur-euses peuvent choisir d'écouter en glissant entre leurs dents une brindille reliée à deux sculptures végétalisées : la conduction osseuse permet ainsi d'accéder à l'histoire intime des plantes médicinales.

La mémoire est ici inscrite au cœur du végétal ; elle ne se dévoile que par une démarche active des visiteur-euses. À travers un geste intime, chaque son ne traverse qu'un seul corps à la fois, pourtant ainsi les visiteur-euses sont reliés à une histoire collective. Chacun-e peut alors choisir d'être traversé-e et accompagné-e par les voix du passé.



Anne Le Troter, *Racine, Pistil*, 2024, installation sonore, production La Pop, courtesy de l'artiste et de la galerie frank elbaz © photo Marikel Lahana

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Organiser une visite avec une classe ou un groupe

Toutes les visites de groupe sont accompagnées par un·e membre de l'équipe de la Ferme du Buisson et se construisent au fil des échanges avec les participant·es. Elles sont gratuites pour les groupes et leurs accompagnateur·rices.

Les visites sont adaptées à l'âge du public, à partir de 6 ans.

Pré-visites pour les responsables de groupes sur demande auprès de l'équipe des relations avec les publics. La pré-visite vous permet de préparer en amont une visite avec votre groupe.

Visites sur rendez-vous, tous les jours de la semaine de 10h à 18h.

Contacter l'équipe des relations avec les publics

au 01 64 62 77 00

ou par mail à rp@lafermedubuisson.com

Pour prolonger l'exposition :

Parcours exposition + cinéma

Profitez de votre venue à une visite d'exposition pour découvrir un film au cinéma de la Ferme du Buisson, avant ou après votre visite. Nous vous proposons un accueil spécifique autour du film et mettons à votre disposition des ressources pédagogiques afin de préparer la venue de votre groupe. Le billet cinéma est à 3,5€ par élève et les accompagnateur·rices sont invité·es.

Venir

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson
Allée de la Ferme – Noisiel
77 448 Marne-la-Vallée Cedex 2

En transport : RER A, arrêt Noisiel
(25 min de Paris Nation – 15 min de Marne-la-Vallée)

En voiture : A4 dir. Marne-la-Vallée, sortie Noisiel-Torcy,
dir. Noisiel-Luzard

lafermedubuisson.com